

## TEXTE

## Mort d'Atticus

Cornélius Népos, *Vie d'Atticus*, chapitres XX (fin) à XXII

*Cornélius Népos nous a laissé une biographie d'Atticus, l'ami de Cicéron. Dans les lignes qui précèdent, l'historien a expliqué qu'Atticus avait su conserver l'amitié d'Octave et d'Antoine, les deux adversaires de la guerre civile. C'est cette situation de neutralité qui est désignée par le pronom hoc au début du texte.*

XX. Hoc quale sit, facilius existimabit is qui iudicare poterit quantae sit sapientiae eorum retinere usum benevolentiamque inter quos maximarum rerum non solum aemulatio, sed obtrectatio tanta intercedebat quantam fuit incidere necesse inter Caesarem atque Antonium, cum se uterque principem non solum urbis Romae, sed orbis terrarum esse cuperet.

5 XXI. Tali modo cum VII et LXX annos complisset atque ad extremam senectutem non minus dignitate quam gratia fortunaque crevisset (multas enim hereditates nulla alia re quam bonitate consecutus est) tantaque prosperitate usus esset valetudinis ut annis triginta medicina non indiguisset, nactus est morbum quem initio et ipse et medici contempserunt ; nam  
10 putarunt esse tenesmon, cui remedia celeria faciliaque proponebantur. In hoc cum tres menses sine ullis doloribus praeterquam quos ex curatione capiebat consumpsisset, subito tanta vis morbi in imum intestinum prorupit ut extremo tempore per lumbos fistulae puris eruperint. Atque hoc priusquam ei accideret, postquam in dies dolores accrescere febresque accessisse sensit, Agrippam generum ad se accersi iussit et cum eo L. Cornelium Balbum Sextumque  
15 Peducaeam. Hos ut venisse vidit, in cubitum innixus : « Quantam » inquit « curam diligentiamque in valetudine mea tuenda hoc tempore adhibuerim, cum vos testes habeam, nihil necesse est pluribus verbis commemorare. **Quibus quoniam, ut spero, satisfeci me nihil reliqui fecisse quod ad sanandum me pertineret, reliquum est ut egomet mihi consulam. Id vos ignorare nolui, nam mihi stat alere morbum desinere. Namque his diebus quidquid cibi sumpsi, ita produxi vitam ut auxerim dolores sine spe salutis. Quare a vobis peto, primum ut consilium probetis meum, deinde ne frustra dehortando impedire conemini.** »

20 XXII. Hac oratione habita tanta constantia vocis atque vultus ut non ex vita, sed ex domo in domum videretur migrare, cum quidem Agrippa eum flens atque osculans oraret atque obsecraret ne ad id quod natura cogeret ipse quoque sibi acceleraret et quoniam tum quoque  
25 posset temporibus superesse, se sibi suisque reservaret, preces ejus taciturna sua obstinatione depressit. Sic cum biduum cibo se abstinuisset, subito febris decessit leviorque morbus esse coepit. Tamen propositum nihilo setius peregit. Itaque die quinto postquam id consilium inierat, pridie kal. Apriles Cn. Domitio C. Sosio consulibus decessit. Elatus est in lecticula, ut ipse praescripserat, sine ulla pompa funeris, comitantibus omnibus bonis, maxima vulgi  
30 frequentia. Sepultus est juxta viam Appiam ad quintum lapidem in monumento Q. Caecilii, avunculi sui.

Cornélius Népos, *Vie d'Atticus*,  
texte établi par Anne-Marie Guillemain  
CUF, Paris, 1923.

## TRADUCTION

**XX.** On appréciera plus facilement ce qu'est cette situation (de neutralité) si l'on peut mesurer quelle sagesse exige le fait de conserver de bonnes relations suivies et dévouées avec deux personnages qu'opposaient non seulement une rivalité née des plus grands enjeux politiques, mais aussi un mépris aussi haineux que celui qui devait forcément survenir entre César (Octave) et Antoine, puisque l'un comme l'autre voulait être le maître non seulement de Rome, mais aussi du monde entier.

**XXI.** C'est ainsi qu'Atticus atteignit l'âge de soixante-dix-sept ans, et jusqu'à cette extrême vieillesse vit continuellement grandir sa situation, son importance et son bonheur (il recueillit en effet beaucoup d'héritages qu'il ne devait qu'à sa bonté). Sa santé avait toujours été si excellente que trente années durant il n'avait jamais eu besoin de remède. A ce moment, il tomba malade et tout d'abord ni lui ni les médecins ne jugèrent l'indisposition grave ; ils crurent à une dysenterie, fatigue qui se guérissait rapidement et facilement. Il fut en proie à ce malaise trois mois entiers, sans autres souffrances que celles que causaient les remèdes ; puis tout à coup une grave attaque de la maladie se produisit dans le bas intestin et, à la fin, la région inférieure du dos s'ouvrit en fistules qui donnaient du pus. Avant cet accident, sentant chaque jour les souffrances s'accroître et des accès de fièvre étant survenus, Atticus manda son gendre Agrippa et avec lui L. Cornélius Balbus et Sextus Péducéus. Quand il eut ces trois amis auprès de lui, s'appuyant sur son coude, il leur dit: « Les soins minutieux que j'ai donnés à ma santé ces derniers temps, vous en avez été témoins, et il n'est pas nécessaire que je vous les rappelle plus longuement.

[Texte de la version]»

**XXII.** Après ce discours tenu avec une fermeté de ton et de physionomie qui aurait pu faire croire qu'il s'agissait pour lui non de quitter la vie, mais de passer d'une habitation dans une autre, Agrippa le couvrit de pleurs et de baisers, le priant et le suppliant de ne pas prévenir les exigences de la nature et de ne pas hâter sa fin de son propre chef, lui disant que, comme il était possible, même alors, qu'il survécût à cette maladie, il devait se conserver à lui-même et aux siens. Mais à ces prières il opposa un mutisme obstiné pour les décourager. Il s'abstint donc deux jours de nourriture ; tout à coup la fièvre cessa, et il y eut un ralentissement dans les manifestations de la maladie. Il n'en maintint pas moins sa résolution. Voilà comment, cinq jours après celui où il en avait commencé l'exécution, la veille des calendes d'avril, sous le consulat de Cn. Domitius et de C. Sosius, il mourut. Son corps fut transporté dans un modeste appareil, comme il avait lui-même demandé, sans aucun faste dans la cérémonie funèbre, mais tous les bons citoyens l'accompagnèrent ainsi qu'une foule de peuple. On l'enterra le long de la Voie Appienne, à la cinquième pierre milliaire, dans la sépulture de Q. Cécilius, son oncle.

Cornélius Népos, *Vie d'Atticus*,  
Traduction d'après Anne-Marie Guillemin, CUF, Paris, 1923.

## PREMIERE PARTIE

### QUESTIONS (50 points)

Vous traiterez les cinq questions suivantes **en rappelant** chaque fois le **numéro de la question** à laquelle vous répondez. Les réponses, rédigées, s'appuieront sur le texte latin cité dans la langue.

**Question 1.** (10 points) : chapitre XX, fin, lignes 1 à 4, de *Hoc quale sit à cuperet*.

Comment l'historien met-il en valeur l'habileté, *sapientia*, d'Atticus face aux événements politiques ?

**Question 2.** (10 points) : chapitre XXI, début, lignes 5 à 11, de *Tali modo à fistulae puris eruperint*.

En vous fondant notamment sur l'étude du vocabulaire et des temps verbaux, vous montrerez comment l'historien nous rend sensible l'irruption de la maladie dans la vie d'un homme.

**Question 3.** (10 points) : chapitre XXII, début, lignes 22 à 27, de *Hac oratione habita à nihilo setius peregit*.

Quels sont les éléments qui font de ce passage un tableau émouvant ? Vous pourrez éventuellement proposer des rapprochements avec des textes ou des œuvres d'art anciennes ou modernes.

**Question 4.** (10 points) : Vous comparerez les traductions suivantes des lignes 28 – 30 :

*Elatus est in lecticula, ut ipse praescripserat, sine ulla pompa funeris, comitantibus omnibus bonis, maxima vulgi frequentia.*

Laquelle préférez-vous ? Justifiez votre choix.

Traduction 1 (Pierre-Fabius de Calonne et Amédée Pommier, 1827) :

« Son corps, porté dans une simple litière, ainsi qu'il l'avait ordonné, sans aucune pompe funèbre, fut accompagné de tous les gens de bien, et suivi d'une foule immense. »

Traduction 2 (Anne-Marie Guillemin, 1923) :

« Son corps fut transporté dans un modeste appareil, comme il avait lui-même demandé, sans aucun faste dans la cérémonie funèbre, mais tous les bons citoyens l'accompagnèrent ainsi qu'une foule de peuple. »

Traduction 3 ( Camille Vergniol, 1934) :

« Selon ses volontés, il fut porté au bûcher sur une petite litière, sans aucune pompe funéraire, accompagné de tous les hommes de bien, au milieu d'une très grande affluence de peuple. »

**Question 5.** (10 points) : sur l'ensemble du texte.

En quoi cette page d'un historien de l'Antiquité est-elle conforme à ce que vous attendez de l'histoire ? Vous pourrez, pour répondre, faire appel à d'autres textes d'historiens que vous avez lus.

## DEUXIEME PARTIE

### VERSION (50 points)

« Quibus<sup>1</sup> quoniam, ut spero, satisfeci<sup>2</sup> me nihil reliqui<sup>3</sup> fecisse quod ad sanandum me pertineret, reliquum est ut egomet mihi consulam. Id vos ignorare nolui, nam mihi stat<sup>4</sup> alere morbum desinere. Namque his diebus quidquid<sup>5</sup> cibi sumpsi, ita produxi vitam ut auxerim dolores sine spe salutis. Quare a vobis peto, primum ut consilium probetis meum, deinde ne frustra dehortando impedire conemini. »

Cornélius Népos, *Vie d'Atticus*.

---

<sup>1</sup> *Quibus* = vobis.

<sup>2</sup> *Satisfeci* : « j'ai prouvé », « j'ai montré ».

<sup>3</sup> *Reliqui* : de reliquus, a, um.

<sup>4</sup> *Mihi stat* : « j'ai pris la résolution de », « je suis décidé à ».

<sup>5</sup> *Quidquid cibi sumpsi, ita produxi vitam ut...* : « avec toute la nourriture que j'ai prise, je n'ai prolongé ma vie que pour que... ».